

Le Poète :
7 pieds sous terre

Agathe Ravon Dumas

**Le Poète :
7 pieds sous terre**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13445-1

Prologue

Il est des histoires qui vous marquent à jamais. De celles dont on ne peut se défaire et qui vous poursuivent inlassablement. Elles définissent, malgré vous, qui vous étiez, qui vous êtes et qui vous serez. Alors, dans un mince espoir, un espoir de fou, vous tentez d'échapper à ce passé. Mais est-ce possible ?

Ces questions, Rémy Ghiozzo se les pose, alors que, lentement, la vie commence à l'abandonner. Comment ? Comment en est-il arrivé là ? À quel moment a-t-il laissé son passé prendre le pas sur son présent et annihiler son futur ?

Vendredi 1er juillet, quelque part dans Paris

Ce fut une belle journée. Une de ces journées d'été où la chaleur se mêle à une brise légère, la rendant de fait plus supportable. Le vent s'engouffrait à travers les fenêtres cassées de l'usine, continuant sa course jusqu'à atteindre une petite pièce nichée au fond de l'édifice. Là se trouvaient trois personnes.

Ava Duval, lieutenant expérimenté au sein du célèbre 36, sentait ce vent lui lécher le visage alors qu'elle se tenait devant Rémy. Ils restèrent ainsi à se fixer pendant de longues minutes, attendant de voir ce que l'autre ferait. Ava était assaillie par des questions auxquelles elle n'aurait aucune réponse. Qu'avait-elle manqué ? La jeune femme pensait pourtant connaître cet homme qu'elle avait tant aimé, avant de s'en éloigner au fur et à mesure. Combien de fois avait-elle placé sa vie entre les mains de Rémy au cours de leurs précédentes enquêtes ? Jamais elle n'aurait pu se douter de

l'issue tragique qui était en train de se dérouler sous leurs yeux. Une fin implacable, incontournable, inévitable.

Ava avait toujours été d'un courage exemplaire, ne se laissant jamais envahir par la peur ou l'accablement. Elle avait appris à regarder le verre à moitié plein, même lorsque visiblement le sort avait décidé de s'acharner, l'observant se débattre dans les méandres de son existence, se jouant de ses peines et de ses tourments, se riant des obstacles qu'il avait voulu mettre sur son chemin. Même dans ces moments où tout semblait l'abandonner, elle n'avait jamais perdu espoir.

La vie n'avait pas toujours été très tendre avec la jeune femme. Elle s'était retrouvée orpheline dès l'âge de neuf ans. Ses parents, ainsi que son grand frère, étaient décédés dans un terrible accident de voiture. Elle en fut l'unique survivante, et elle en faisait encore des cauchemars.

Elle se trouvait là, au milieu d'une nuit sans lune, sur cette route dégagée. Quand soudain, une berline se fit apercevoir au loin. Des quatre occupants de l'habitacle, seul le conducteur était éveillé. La voiture dépassa Ava et, chaque fois, il lui semblait que son père la regardait tandis qu'il passait devant elle. Et puis, un bruit vint déchirer les ténèbres. Bien qu'elle faisait ce rêve régulièrement, Ava ne comprenait jamais ce qui causait l'accident. Elle en était la spectatrice aveugle. Alors, elle se trouvait téléportée à l'intérieur de l'habitacle, luttant pour s'en extirper. De l'incident, Ava n'en gardait que peu de souvenirs, pas même la manière dont elle était effectivement sortie de la voiture. Seule la vision de la main ensanglantée de sa mère, qui reposait parmi les bris de verre, était ancrée dans sa mémoire. Le reste n'était qu'un immense trou noir. Un vaste vide qu'elle avait essayé de combler à coups de psychothérapie et de séances d'hypnose. En vain.

Ava n'avait jamais compris pourquoi elle avait survécu. Cet état de fait l'avait plongée dans une longue dépression. Elle en sortait de temps à autre, refaisant surface, à l'instar d'une personne qui se noie. La jeune femme n'était pas suicidaire, loin de là. Mais, tout

au long de sa vie, elle n'avait eu de cesse de rechercher le danger, de tester ses limites. Elle espérait à chaque fois que face au péril des souvenirs surgiraient des entrelacs de son subconscient. Elle voulait que ce danger déclenche en elle une peur viscérale qui lui ferait revivre cette nuit. À toutes les occasions au cours desquelles elle avait flirté avec la mort, Rémy avait été là pour elle, la ramenant sur la berge. Mais, pour la première fois, à ce moment précis où elle comprit que ce énième coup du sort serait sûrement le dernier, si ce n'était pour elle, ça serait pour Rémy. À ce même moment, ce court instant, elle perdit espoir. Juste quelques secondes.

La drogue qu'il avait injectée à Ava commençait à se frayer un chemin dans ses veines. Ce poison envahissait doucement, mais inexorablement chaque cellule de son être. Le moindre globule rouge allait dans quelques minutes totalement être rempli de cette substance. Sa tête tournait déjà. Il ne fallait pas qu'elle se laisse aller, il fallait qu'elle résiste. Mais Ava sentait le délire monter, les formes dansaient autour d'elle. Ainsi se mêlaient les silhouettes de Rémy et de la jeune femme couchée à ses pieds. Cette dernière était là uniquement pour servir d'appât. Un leurre pour l'attirer elle, Ava. La drogue faisait de plus en plus d'effet, et ses jambes, petit à petit, se dérobaient sous elle. Elle s'effondra, tombant à genoux. Après lui avoir lancé un ultime regard, Rémy partit de la pièce, refermant derrière lui la lourde porte en fer. Ava attendit qu'il s'éloigne avant de se diriger en titubant vers la sortie, verrouillée. Alors, la policière se rapprocha de la jeune fille qui était maintenant en position fœtale contre un mur de leur cellule. Ava s'agenouilla avec difficulté près d'elle.

« Hey, comment tu t'appelles ? commença Ava, faisant de gros efforts pour articuler. Moi c'est Ava. Je suis de la police. » La fille la regarda, ses yeux étaient remplis de larmes, elle avait l'air si innocent, et surtout si jeune, vingt ans, pas plus.

« Bérangère. On va mourir n'est-ce pas ? Je ne veux pas mourir. » Elle avait dit ça avec une telle fatalité qu'Ava dut prendre un peu de temps, car, bien sûr, la réponse la plus probable était que

oui, elle allait mourir. Elles allaient d'ailleurs sûrement toutes les deux mourir.

Alors, Ava voulut la rassurer. Lui dire que tout allait bien se passer, qu'elle ferait tout son possible pour la protéger. Qu'il fallait qu'elle lui fasse confiance. Cependant, aucun de ces mots ne parvint à sortir de sa bouche. Ava sentait ses yeux se fermer, et son corps s'engourdir. La drogue avait rempli son terrible office. La policière s'effondra.

« Ne me laissez pas, s'il vous plaît réveillez-vous. Je vous en supplie. Pitié, réveillez-vous » Bérangère essaya de la réveiller, la secouant, en vain. Les larmes, rougissant ses grands yeux bleus, coulaient de plus en plus sur son visage angélique. Elle implorait de toutes ses forces. Ses sanglots redoublèrent lorsque Rémy entra à nouveau dans la pièce, une seringue à la main. Il la mit dans sa poche puis traîna Ava à l'extérieur, avant de réapparaître quelques minutes plus tard.

Bérangère fut frappée par l'expression de Rémy alors qu'il revenait la chercher. Il paraissait triste. Elle n'y reconnaissait d'ailleurs pas le regard de l'homme qui l'avait enlevée. Comment quelqu'un pouvait-il être si différent ?

« Non, s'il vous plaît, laissez-moi partir. Je ne dirai rien, promis. Pitié, pitié... » L'aiguille de la seringue entra dans son bras maigre déversant son poison qui n'eut aucun problème à se frayer un rapide passage dans le sang de la jeune fille. Il la regarda dans les yeux. Bérangère savait ce qui l'attendait. Les larmes continuaient de couler sur ses joues, mais elle avait arrêté de pleurer. Comme un symbole de résignation, elle étendit ses longues jambes et laissa ses bras tomber sur le sol. *À quoi bon résister de toute façon ?* Mais les larmes, elles, continuaient de couler.

Ava se réveilla groggy, sa tête tournait encore, mais elle sentait que la drogue commençait à ne plus faire effet. Petit à petit, les formes autour d'elle se fixèrent et elle pouvait désormais se rendre compte de l'endroit où elle était. Tout d'abord, Ava remarqua qu'elle n'était plus dans la petite pièce avec Bérangère. Elle

détailla les lieux qui l'entouraient. On pouvait distinguer le ciel à travers le toit de l'usine. Il faisait nuit. Ava se releva avec difficulté en grognant, se massant le cuir chevelu. En jetant un nouveau coup d'œil autour d'elle, elle ne vit aucune trace de Rémy. *Où est-il ?* La policière prit une grande inspiration pour essayer de reprendre ses esprits, puis elle fixa son regard sur une armoire industrielle qui se trouvait à sa gauche. Il devait y en avoir des dizaines. Sans parler des chaînes de fabrication, presque intactes.

Sa tête ne tournait plus, mais ses jambes avaient encore du mal à lui obéir. La policière se dirigea, tant bien que mal, vers les armoires et s'y adossa quelques instants. Ava ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi Rémy l'avait sortie de la cellule. Et surtout, pourquoi l'avait-il laissée seule. Et puis, où était la jeune Bérangère. Lorsqu'elle sentit que ses jambes étaient de nouveau assez solides pour la porter et la faire avancer, Ava chercha des yeux ce qui pouvait ressembler à la porte de la pièce dans laquelle elle se trouvait auparavant avec Bérangère. Elle déambula pendant plusieurs minutes dans l'usine. Plus ses investigations progressaient et moins Ava comprenait pourquoi Rémy l'avait laissée sans surveillance. Cela n'avait aucun sens.

Au détour d'un couloir éclairé par d'imposantes suspensions dont la lumière vacillait, Ava vit enfin une grande porte en métal. Elle était entrouverte. Son pourtour était incrusté de rivets, à l'instar des vieilles chaufferies. Ava s'avança avec prudence, ne lâchant pas la porte des yeux. Voilà pourquoi elle ne remarqua pas la barre de fer qui se trouvait sur le sol. Et ce qui devait arriver se produisit. Son pied droit heurta l'objet qui roula sur le béton en émettant un son métallique qui se répercuta sur les murs de l'usine. *Merde !* Ava ramassa la barre et se cacha entre deux armoires. La policière entendit alors des pas qui venaient dans sa direction. Elle serra l'objet froid contre elle, en fermant les yeux, et en se concentrant sur le bruit qui se rapprochait d'elle. Elle savait qu'elle n'aurait qu'une seule chance et qu'il fallait qu'elle agisse au plus vite dès que Rémy serait à sa portée. Lorsqu'il passa devant sa cachette, Ava lui asséna un grand coup dans le ventre. Alors que

Rémy se trouva plié en deux sous le choc, l'arme improvisée s'abattit sur sa nuque. L'homme s'écroula sur le sol en geignant.

Ava en profita. Elle lâcha la barre, et s'élança en direction de la porte qu'elle avait vue précédemment. Là gisait Bérangère, à demi consciente.

« Allez, Bérangère, lève-toi. » Cependant, la frêle jeune fille était trop faible pour se mettre debout d'elle-même. Ava la releva, passa son bras autour de sa taille et sortit de la pièce en la soutenant. Alors qu'elles arrivaient sur le seuil, Ava s'aperçut que le corps de Rémy avait disparu. *Pas le temps d'avoir peur*, se dit-elle, tout en accélérant le pas et en maintenant toujours Bérangère.

Tandis qu'elles quittaient le couloir qu'Ava avait pris quelques minutes auparavant, elle vit Rémy qui se tenait à une dizaine de mètres des deux fugitives. Il les regardait. C'est alors que la policière vit une masse noire dans la main droite de son assaillant. Rémy commença à s'avancer vers elles. Ava, instinctivement, lâcha Bérangère qui s'effondra sur le sol. Elle réussit à esquiver le premier coup de feu, mais le second la toucha à l'épaule, lui arrachant un hurlement de douleur. D'un bond, et sûrement dans un acte désespéré, Ava se jeta sur son agresseur et le ceintura au niveau des genoux, faisant basculer Rémy vers l'arrière. Il dut lâcher son arme pour essayer d'amortir sa chute. Une pluie de coups s'abattit alors sur Rémy. Ava, se tenant sur lui, lui en assénait au visage et aux cotes. Puis, elle se détourna rapidement et se précipita pour récupérer le revolver qui reposait à quelques centimètres d'elle. Elle pouvait l'effleurer du bout des doigts. Encore un petit effort et elle l'attraperait. Au moment où elle s'en empara, Ava sentit une énorme douleur au niveau de la tempe. La force du choc la plaqua au sol, lui coupant la respiration. Rémy la retourna et tandis qu'il approchait sa main de celle de la policière pour lui reprendre le pistolet, Ava lui lança un coup de genou dans l'entrejambe. Rémy bascula alors en grognant, permettant ainsi à la jeune femme de se défaire de son emprise. Elle se releva en titubant, récupéra Bérangère, et marcha aussi vite qu'elle le pouvait. Son bras lui

faisait affreusement mal et le sang coulait sur son front. Bérangère devenait plus lourde à mesure qu'elles se mouvaient et Ava ne savait pas si c'était parce que Bérangère s'affaiblissait de plus en plus, et donc ne faisait plus le moindre effort pour avancer, ou si c'était elle qui faiblissait. *Sûrement les deux.*

La douleur était lancinante. Ava la sentait au plus profond de ses entrailles et ses tempes battaient, lui donnant l'impression que sa tête était sur le point d'exploser. Une douleur presque inhumaine, qui dépassait l'entendement. Ava constatait que toutes ses forces l'abandonnaient, elle n'avait plus ni l'énergie de courir ni celle de marcher, et même ramper semblait lui demander un effort qu'elle ne pourrait accomplir. S'il n'avait été question que d'elle, Ava se serait laissé aller, elle aurait fermé les yeux, et aurait lâché prise. Mais il n'était pas question d'elle, la policière se battait pour cette pauvre fille. Elle se sentait cependant tellement fatiguée, à tel point qu'elle et son fardeau s'effondrèrent. Les larmes coulaient sur ses joues. Elle pleurait en silence tandis qu'elle entendait Rémy se rapprocher d'elles. Les yeux de la policière parcoururent les alentours, exprimant toute la peur qui l'animait. Elle ne craignait pas pour sa vie, mais pour celle de la jeune fille qui était, à cet instant, totalement inconsciente. Dans un dernier effort surhumain, elle se redressa, tenta de relever Bérangère, pour finir par la traîner jusqu'à un renforcement qu'elle vit sur sa gauche. Ava fit alors quelques pas en direction de son bourreau qui était maintenant quasiment arrivé à sa hauteur. Sa blessure, et l'effort qu'elle avait fourni pour mettre Bérangère à l'abri, eurent cependant raison d'Ava. La policière tomba. Elle se tenait là, le dos sur le sol de cette usine désaffectée, regardant les étoiles à travers le toit presque inexistant. Le sang continuait de couler sur ses joues et son bras lui faisait toujours aussi mal. Ava ferma alors les yeux, revoyant le visage des femmes qu'elle avait croisées au cours de son enquête. Pour la première fois, elle éprouva ce que ces victimes avaient ressenti au moment de leur mort. L'ironie la fit sourire. Avigaïl Duval – Ava était son surnom – se sentait partir, mais se força à se battre le plus longtemps possible, non pour elle, mais pour les autres, pour ces femmes qui n'avaient pas pu le faire, et pour Bérangère.

PREMIÈRE PARTIE

Anna

« À celle qui est trop gaie »

*« Ainsi je voudrais, une nuit, (...)
Comme un lâche, ramper sans bruit, (...)
Et faire à ton flanc étonné
Une blessure large et creuse,
Et, vertigineuse douceur !
À travers ces lèvres nouvelles,
Plus éclatantes et plus belles,
T'infuser mon venin, ma sœur ! »*

Les Fleurs du Mal

Charles Baudelaire